



Ils suppliaient tous Mirka
pour qu'elle refasse des dessins sexuels.

AIRES

MAIS QUI EST DONC VRAIMENT MİRKA LUGOSI ?

PAR | Thibaut de Ruyter

Il existe un dessin de MİRKA LUGOSI daté de 2014, où l'artiste se représente nue (on reconnaît sa coiffure emblématique), assise sur un coin de table, fumant une cigarette. Trois hommes sans mains, sans pieds et sans tête se prosternent devant elle. En légende, l'artiste a écrit directement en bas de la feuille de format A4 : « *Ils suppliaient tous MİRKA pour qu'elle refasse des dessins sexuels.* » Un crayon surdimensionné se tient à côté d'elle, planté sur la table, droit comme un i. Elle domine la situation et ne semble pas prête à céder aux avances de ses fans.

De nombreuses personnes ont découvert MİRKA LUGOSI par ce qu'elle appelle ses « *dessins sexuels* ». Avec un trait précis et des atmosphères qui rappellent Hans Bellmer, Unica Zürn ou Namio Harukawa, elle représente des femmes aux allures de pin-up – talons aiguilles, masques et lingerie transparente à l'appui – dans des situations qu'il convient d'appeler explicites. Le sexe, ici, n'est pas onirique, suggéré ou poétique ; elle dessine l'acte et diverses formes de quasi-pénétration par des objets, des arbres tortueux ou des animaux dangereux. Mais la finesse du trait et l'ambiance générale des œuvres nous permettent de ne pas regarder ces dessins comme on le ferait d'une photographie trouvée dans les bas-fonds d'Internet. Il y a du luxe dans les dessins de MİRKA LUGOSI – un luxe dans le temps nécessaire à leur production, dans la profusion des détails et dans le choix des objets – et seul ce luxe peut nous épargner la triste pornographie. Le dessin a encore ce pouvoir que la photographie n'a pas : représenter des situations extrêmes (voire interdites, telle la zoophilie), sans créer de dégoût. Il permettra toujours d'accentuer la courbe d'une hanche quitte à rendre le corps anatomiquement impossible, de déformer certaines parties, d'adoucir une ombre ou de souligner un détail. Toutes les images de mode que nous connaissons sont retouchées à l'extrême et, là aussi, il n'y a



rien de réel, mais le dessin, à l'opposé de la photographie, ne prétend pas vendre une réalité. Si, dans une séquence du film *Vent d'Est* (1970) du Groupe Dziga Vertov, on peut lire sur l'écran : « *Ceci n'est pas une image juste, c'est juste une image* », il conviendrait de dire ici : « *Voilà juste un dessin* » et, de fait, une réalité nourrie de fantasmes. On peut tout faire avec un crayon et du papier (même les pires ignominies), à la condition expresse de déformer la réalité des corps et de leur environnement. Certains verront là du surréalisme (mais désormais tout le monde trouve du surréalisme dans la moindre œuvre associant librement des éléments hétéroclites), alors qu'il s'agit plutôt de présenter, de manière subtile, des fantasmes poussés à l'extrême. Il existe cependant un lien direct entre la photographie et le dessin de MİRKA LUGOSI : elle partage sa vie et son atelier avec un photographe, Gilles Berquet, et faire abstraction de leur relation serait un mensonge. On peut ainsi reconnaître, dans un dessin de MİRKA, la pose d'une jeune femme issue d'une photographie de Berquet, tandis qu'elle assiste aux séances du photographe et y réalise ses propres clichés, esquisses photographiques pour de futurs dessins. Leurs univers se complètent, mais leur échange va plus loin puisque, récemment, ils ont cosigné un livre¹ :

1. Gilles Berquet & MİRKA LUGOSI, *Doctor Seek and Mister Hide*, New York, Vasta, 2016, 32 p., 200 ex. signés et numérotés.

• *Ils suppliaient tous...* 2014. Crayon graphite sur papier. 28 x 20 cm. Photo Gilles Berquet / Courtesy Air de paris, Paris

MİRKA, 5 ans, école George-Sand, Levallois Perret. Courtesy de l'artiste



Doctor Seek and Mister Hide où Mirka dessine à même les photographies de Berquet. Elle connaît donc parfaitement les possibilités, les limites et les forces de la photographie et sait qu'il ne suffit pas d'aller fouiller dans Google Image pour trouver des motifs et des sujets dignes d'être dessinés.

Amazones Modern Style

En observant les 200 « dessins sexuels » que l'artiste a mis à ma disposition pour écrire ce texte, une chose est frappante : les hommes en sont totalement absents. Le titre de sa rétrospective au Confort Moderne de Poitiers en 2011 s'appelait d'ailleurs *L'Homme invisible*, hommage au cinéma de série B qui semble tellement lui plaire, mais, dans le même temps, ligne de conduite aux allures de programme stratégique. Le monde de Mirka Lugosi est rempli de femmes et d'adolescentes qui chevauchent des formes phalliques, exposent leur quasi-nudité avec fierté, s'amuse entre elles et, lorsqu'un sexe masculin apparaît, il est totalement isolé à la manière d'un godemichet. Il devient objet, jouet, outil de plaisir réservé à des femmes qui n'ont pas besoin de présence masculine. On pourrait même imaginer que Mirka Lugosi a signé un contrat secret afin d'abandonner les hommes à un autre dessinateur qui ne s'intéresse, lui, pas du tout aux femmes : Tom of Finland. Les jeux sexuels qui se déroulent ici sont raffinés et les sourires sur les visages resplendissants. Reste que cette absence d'hommes

est plus signifiante qu'il n'y paraît. Car la pratique du « dessin sexuel » est, le plus souvent, réservée aux hommes. Il s'agit de dessinateurs qui parlent aux hommes, qui représentent des fantasmes masculins où la domination entre partenaires de sexe opposé joue toujours une part importante. On pourrait citer Hans Bellmer (pour la précision du trait, le sadomasochisme et le rapport à la nature), Namio Harukawa (pour les femmes puissantes qui prennent le contrôle sur des gringalets soumis), Michael Kirkham (pour le sadisme violent et le fétichisme du gant) ou Stu Mead (pour la fausse naïveté liée à l'adolescence). Dans tous les cas, leur manière de représenter la féminité relève toujours d'un jeu de soumission où seul Bellmer place l'homme dans le rôle du dominant, tandis que les autres abandonnent systématiquement leurs personnages masculins à des femmes qui prennent le contrôle. Le monde de Mirka Lugosi serait plutôt peuplé de femmes habitant sur les bords du fleuve Thermodon, en Cappadoce, et que l'on appelle Amazones. Elles sont entre elles, guerrières, dominatrices et choisissent librement leurs plaisirs. Cette figure de l'Amazone est, évidemment, un fantasme classique pour les hommes qui rêvent d'échouer, un jour, au milieu d'une pareille communauté. Sauf qu'ils ne comprennent pas qu'ils n'y sont pas nécessaires et n'y ont aucun avenir.

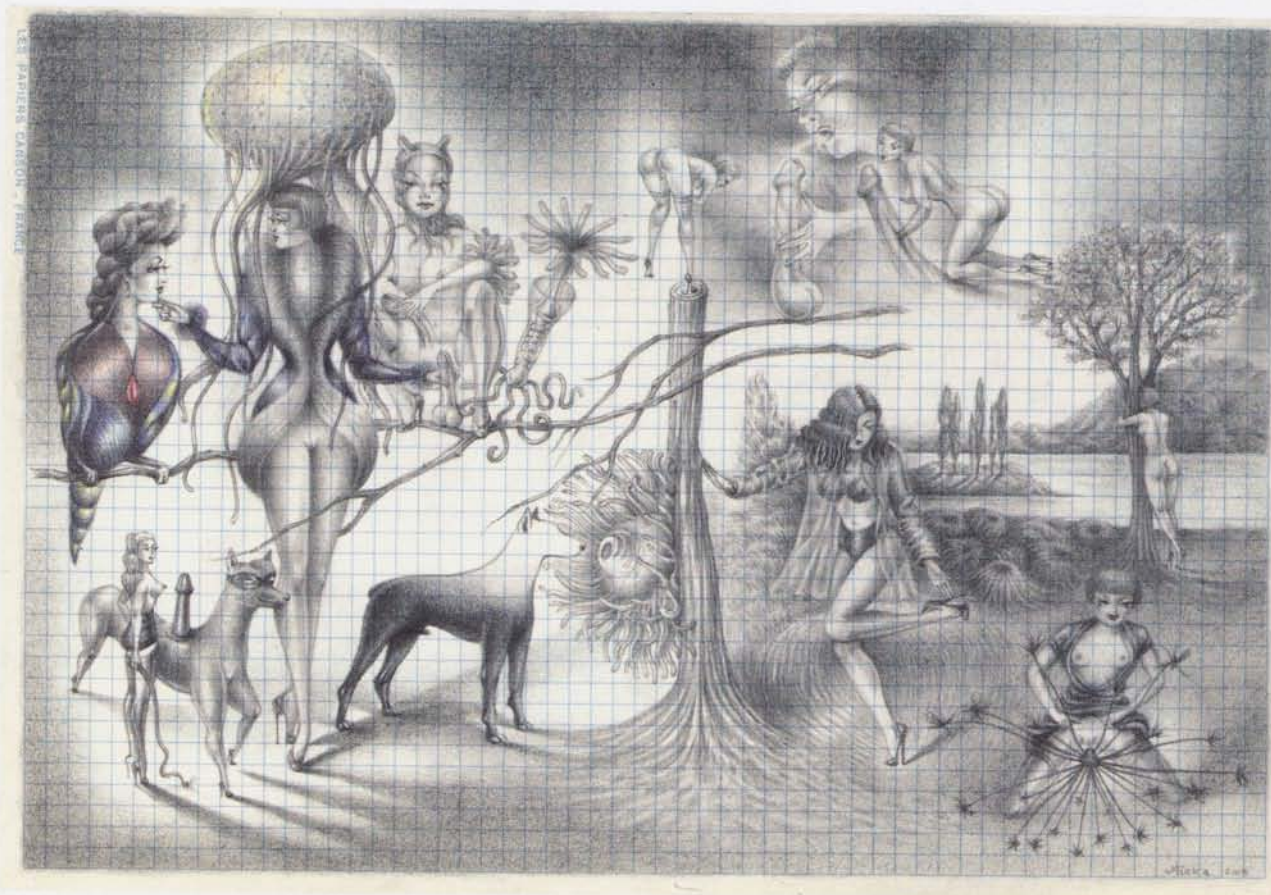
Un cheveu sur la langue

Mais résumer Mirka Lugosi à ses dessins est une erreur. Sa coiffure – qui rappelle la perruque que porte Bulle Ogier dans le film de Barbet Schroeder *Maîtresse* (1975) – est une œuvre en soi. Elle fait partie de la création d'un personnage, au même titre que l'usage d'un pseudonyme et d'un choix de vêtements. Et si les chevelures les plus complexes sont présentes dans ses dessins, c'est autant pour la prouesse technique qu'elles demandent que pour souligner encore plus son propre signe de reconnaissance. D'ailleurs, pour l'anecdote, Mirka Lugosi se passe de coiffeur et, tout comme Eileen Gray dans le beau miroir qu'elle avait conçu à cet usage en 1927, se coupe elle-même les cheveux. Un geste créatif mais, aussi, d'émancipation moderne. Qu'elles soient nues ou habillées, qu'elles portent un masque de Fantômette ou une nuisette transparente laissant apparaître la fente d'un sexe, toutes les femmes de Mirka Lugosi arborent de belles coiffures au goût rétro affirmant leur allure de pin-up. Cette fascination pour le cheveu se retrouve, d'ailleurs, dans un petit leporello de photographies intitulé *Salon de coiffure* créé par l'artiste en 2008 et où elle joue avec des poupées aux longs cheveux blonds. Mais la chevelure est évidemment un poème torride

de Charles Baudelaire² ou celle de Kim Novak dans *Vertigo* (1958) d'Alfred Hitchcock : le chignon savamment enroulé devient un trou noir aspirant tout autour de lui, l'œil d'un cyclone, une parfaite métaphore du sexe de la femme. Et parfois, dans les dessins de Mirka Lugosi, lorsque le cheveu se dénoue pour devenir tresse ou mèche abondante, il se transforme en un jouet phallique. Dessiner une chevelure est une des choses les plus difficiles qui soient, on ne représente en aucun cas les cheveux un à un, il faut inventer l'impression de volume, de masse et de matière en quelques coups de crayon. C'est sans doute dans ce détail omniprésent que se révèle, finalement, la sexualité la plus troublante des dessins de Mirka Lugosi.

Lugosi vs. Fanni Tutti

Lorsqu'on demande à Mirka Lugosi de citer des références qui ont compté pour elle, elle évoque Throbbing Gristle, le groupe qui inventa la musique industrielle en 1976. On y trouve une femme répondant au pseudonyme de Cosey Fanni Tutti qui, avant de devenir musicienne, réalisa du Mail Art, représenta l'Angleterre à la Biennale de Paris en 1975, posa nue pour des magazines, fit des performances provocatrices et intitula son exposition la plus célèbre *Prostitution* (1976), à l'ICA de Londres. On peut voir les trajectoires et carrières de Cosey Fanni Tutti (de son vrai nom Christine Newby) et Mirka Lugosi (dont personne ne connaît les véritables nom, lieu ou date de naissance) comme deux histoires inversées.



2. Charles Baudelaire, *La Chevelure*, *Les Fleurs du Mal* (1857)

Ô toison, moutonnant jusque sur l'encolure !
 Ô boucles ! Ô parfum chargé de nonchaloir !
 Extase ! Pour peupler ce soir l'alcôve obscure
 Des souvenirs dormant dans cette chevelure,
 Je la veux agiter dans l'air comme un mouchoir !

...
 J'irai là-bas où l'arbre et l'homme, pleins de sève,
 Se pâment longuement sous l'ardeur des climats ;
 Fortes tresses, soyez la houle qui m'enlève !
 Tu contiens, mer d'ébène, un éblouissant rêve
 De voiles, de rameurs, de flammes et de mâts :

...
 Cheveux bleus, pavillon de ténèbres tendues,
 Vous me rendez l'azur du ciel immense et rond ;
 Sur les bords duvetés de vos mèches tordues
 Je m'enivre ardemment des senteurs confondues
 De l'huile de coco, du musc et du goudron.

Sans titre. 2008. Crayon graphite et crayon de couleur sur papier calque quadrillé. 21 x 29, 5 cm. Photo Gilles Barquet / Courtesy Air de paris, Paris



L'une vient de l'art pour passer à la musique, l'autre vient de la musique – Mirka Lugosi fut membre des groupes Le Syndicat et Entre Vifs au milieu des années 1980 – pour intégrer le monde de l'art. Mais, dans les deux cas, le pseudonyme, le féminisme assumé par le contrôle de la sexualité et l'importance de la transgression fédèrent leurs parcours. Simplement, les années 1980 sont révolues, il est devenu difficile de choquer et ces pionnières en sont parfaitement conscientes. Il suffit, pour s'en convaincre, d'écouter les horreurs que les polémistes balancent sur les chaînes de télé ou de surfer dix minutes sur Internet. La provocation des mouvements punk et industriel ne peut plus fonctionner, car la société devient chaque jour un peu plus vulgaire. Voilà tout le génie des dessins de Mirka Lugosi : elle provoque, tout en gardant un sourire charmeur.

Fatiguée

Pour reprendre une expression de Yann Chevalier, Mirka Lugosi a eu plusieurs vies : modèle, dessinatrice, photographe, collectionneuse d'objets hétéroclites, vidéaste, performeuse, muse, membre d'un groupe de musique industrielle... Et, ces derniers temps, elle se dit fatiguée de dessiner. Elle veut que les hommes la supplient de faire de nouveaux « dessins sexuels » et pousse le vice à s'insulter afin de « finir ce putain

de dessin feignasse ! » Il y a sans doute trois raisons à cela. La technique employée par l'artiste est éreintante, chaque dessin demande du temps et de la concentration. On est dans un exercice physique qui, même s'il reste de format réduit, ne va pas sans épuisement. Deuxièmement, il est difficile de renouveler nos fantasmes – même les plus étranges –, tous les trois mois. Il est, évidemment, toujours possible de complexifier les scénarios, d'ajouter plus de personnages et d'objets, de dessiner des coiffures de plus en plus recherchées, mais cela, on le sait, n'est qu'une recette pour faire plaisir au marchand d'art qui trouve là un argument de vente imparable : « *Voici le plus grand dessin que l'artiste ait jamais produit.* » Troisièmement, c'est un enfermement dans une technique pour une artiste qui, dès le début, pratiquait de nombreuses formes d'art nourries par ses obsessions. Le dessin, dans son cas, est un moyen d'expression qui s'associe à d'autres. Car finalement le chef d'œuvre de Mirka Lugosi est un *work in progress* qui s'appelle simplement Mirka Lugosi : une création, une figure fabriquée de toutes pièces et ce qui importe, avant tout, est de lui construire une mythologie d'Amazone à la coiffure impeccable.

Mirka Lugosi vit et travaille à Clamart.

Thibaut de Ruyter est commissaire d'expositions, architecte et critique.

• **Sans titre.** 2008. Crayon graphite et crayon de couleur sur papier. 30 × 38,5 cm. Photo Gilles Berquet / Courtesy Air de paris, Paris

• **Sans titre.** 2006. Crayon graphite sur papier. 33 × 26 cm. Photo Gilles Berquet / Courtesy Air de paris, Paris

